

ÉTIENNE DAHO

# Le garçon qui a fait le vent

Trait d'union entre la chanson française à papa et la pop contemporaine, qui de Zazie à Obispo inonde nos postes de radio, Etienne Daho a marqué son temps avec ses chansonnettes indélébiles. De plus, avec lui, le son de l'avant-garde était invité chez Drucker et les grandes promos des familles à 20 h 30. Entretien en bleu comme lui...

- Un «Best of» pour 18 ans de carrière, certes, mais pourquoi maintenant?

Avant, ce n'était pas le moment. J'ai déjà sorti des live qui compilaient les grands succès. L'idée est de ranger - provisoirement - ce qui a été fait. Et comme j'ai décidé moi-même du track-listing (n.d.l.r.: choix et ordre des morceaux), j'y ai inclus des titres qui n'ont pas forcément marché.

- Avez-vous conscience d'avoir écrit des chansons que les gens fredonnent comme la bande-son d'une époque?

Quelques-unes oui! C'est surtout sur scène qu'on s'en rend compte. Quand le public connaît les paroles par cœur, je suis stupéfait. Et je ne parle pas que des tubes, même des chansons plus occultes qui sont souvent mes préférées. Mais c'est clair que *Tombé pour la France* ou *Epaule Tatoo* dépassent de loin la chanson. Elles sont représentatives d'une époque, d'une esthétique. Ce sont des chansons qui ne m'appartiennent plus. Tant mieux!

- Quelle discipline vous imposez-vous pour rester toujours en phase avec l'époque?

Du moment qu'on est vivant, on a des yeux, des oreilles. J'appellerai ça la curiosité, un goût. J'écoute beaucoup de musiques très différentes et il y a plein de choses que j'ai envie de mélanger dans mon shaker personnel. Par exemple, rester scotché dans les années quatre-vingt aurait signifié ma mort. J'étais devenu un chef de file d'une prétendue Dahomania. J'ai souvent freiné parce que cela me dépassait. J'ai ainsi évité d'user le public. Le secret est peut-être de composer des chansons émotionnelles, quelque chose de magique et de très mélodique. J'ai toujours aimé la chansonnette, celle qu'on fredonne comme vous dites...

- Pourtant, longtemps, il fut de bon ton de dire que les années huitante furent assez pauvres musicalement?

Je ne trouve pas. J'ai aimé plein de choses comme les Talking Heads, Blondie ou les Clash. Ce furent aussi les années de Jean-Paul Goude, de Mondino. En cela, elles furent une plate-forme pour énormément d'artistes qui ont explosé durant la décennie actuelle. En France, il y avait les Stinky Toys, Téléphone, Bijou... Je n'aimais pas tout de ces groupes mais ils étaient tous différents. Musicalement et dans le discours. A l'heure actuelle, il y a une uniformité dans ce qu'on peut entendre à la radio. Le rap, par exemple, à part quelques artistes, c'est un peu Rank Xerox. Aujourd'hui, la créativité se retrouve dans les groupes de house comme Air, Daft Punk ou

Dimitri. J'adore ces groupes et je les défends même s'ils me lassent à la longue car ils sont instrumentaux. J'aime trop la chanson!

- Vous parlez souvent des rencontres, la nuit, les boîtes?

Paris est un peu triste. Beaucoup d'attitude pour pas énormément d'effets. J'aime bien les cafés, c'est une culture qui est en train de se perdre. Par exemple, à Londres, il y a beaucoup de «d'after» dans des arrière-boutiques de sex-shops. Et là, tu as aussi bien Björk que des footballeurs. Les gens sont très lookés mais ils se mélangent. Et ils savent se marrer. C'est un peu comme en Bretagne, les gens sont réservés sauf quand ils font la fête!

La nuit? Le soir, on se lâche. On rencontre des gens. La journée, il y a trop de codes. Tout le monde reste dans ses petites cases. La

nuit, enfermé dans un bar, les bières à la queue leu leu, cela facilite le contact.

- Vos chansons sont aussi remplies de noms de villes?

Parce que je suis urbain 2000. J'adore les grandes villes et le bord de mer. Je n'arrête pas de m'installer. Lisbonne, par exemple: je suis parti pour quatre jours, j'y suis resté six mois. Les villes sont des ingrédients pour mes chansons. Je suis plus libre à l'étranger pour rencontrer des gens. En France, je suis isolé dans ma célébrité. Les grandes villes sont mes zones de liberté.

- En chanson, vous êtes un abstentionniste de l'engagement et du coup de gueule?

Je ne trouve pas. Se lever le matin est un combat quotidien. Des chansons comme *Idéal* ou *Le*

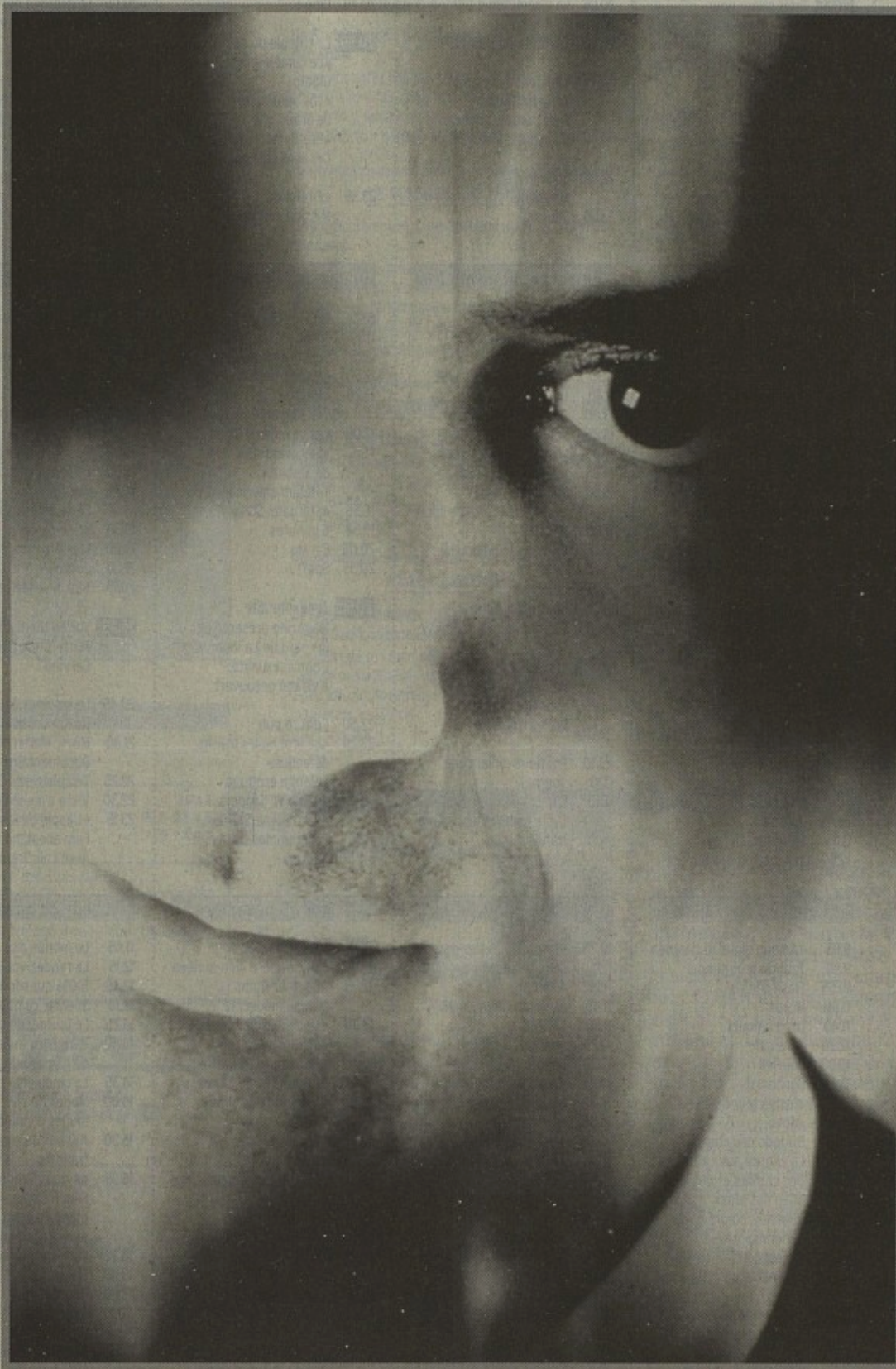
*premier jour* parlent du rapport entre les gens. C'est le plus difficile à réussir. On nous apprend la peur, le danger de l'autre. Mais pas à s'ouvrir. Je crois vraiment être un affectif. Et c'est suspect pour un homme. Autrefois, j'ai défilé, j'y croyais. Mais maintenant je dirais qu'une petite chanson peut percer plus loin.

- Vous pensez qu'une chanson peut changer le monde?

Les chansons de Leonard Cohen, de Lou Reed, de Gainsbourg, de Dutronc, avec leur côté rebelle, ont été des modèles. Elles ont changé beaucoup de choses en moi. Mais changer le monde, je ne pense pas. Ou alors changer mon monde.

Propos recueillis par Xavier Alonso

Etienne Daho, *Singles*, Virgin



Evanescence et mystère, deux composantes de l'imagerie d'Etienne Daho

D.R.

DIX-HUIT ANS DE TUBES

## C'est bieeeenn!

Il y avait la chanson française et un rock français balbutiant une musique anglo-saxonne vieillotte. Téléphone, c'était bien, mais les Rolling Stones l'avaient déjà fait. Mieux. Les années huitante débarquaient avec leurs rythmes froids et une esthétique pompeuse qui couvraient de nappes de synthétiseurs les pistes de danse. La France se cherchait une suite moderne à son prestigieux passé. Il y eut Indochine et son raz de marée *L'aventurier* puis plus rien de très digne.

Pourtant, il y avait Etienne Daho, chanteur breton au phrasé atone, auteur de quelques chansonnettes dont se régalaient tous les danseurs du samedi soir. 1985, des boîtes parisiennes branchées jusqu'à Disco Project de Vuadens, la Francophonie danse sur *Tombé pour la France*. Il y eut encore *Epaule Tatoo*, *Bleu comme toi*, *Duel au Soleil*... Et on ne savait toujours pas où classer ce jeune homme à l'apparence lisse mais au cynisme assuré. Romantique décalé, rocker variété, martien poétisant feutré.

Etienne Daho n'a cessé de composer des chansons kaléidoscopes de l'air du temps. Les exemples abondent... Les photographes Pierre et Gilles illustrent son deuxième album *La notte, La notte*. On les retrouvera chez Gaultier. *Tombé pour la France* est clippé par Jean-Pierre Jeunet (plus tard, il fera *Delicatessen* et le dernier *Alien*). En 1986, il enregistre *Pop Satori* à Londres avec le groupe Torch Song au sein duquel officie un certain William Orbit. En 1998, Madonna fera appel à ce William-là pour se placer en orbite.

En 1991, le vent tourne. Nirvana affûte ses guitares, le ton se durcit. Fini l'insouciance! Daho enregistre *Paris ailleurs* à New York avec la complicité d'Edith Fambuena. *Saudade, Un homme à la mer, Des attractions désastre*, autant de tubes désabusés d'années qui le sont tout autant. Fin nez comme toujours, il avait remarqué la guitariste Edith Fambuena qui cosigne en 1998 les deux singles de l'album d'Alain Bashung.

En 18 ans de carrière, Etienne Daho n'aura cessé de proposer des chansonnettes ingénues comme autant de bonbons acidulés au goût du jour. Futiles et légères, ses chansons ont marqué une génération comme Trenet ou Claude François les précédentes.

«Bip bop! Les pieds nus sous la lune sans foi ni toi ni personne. Je crois bien que je ferais n'importe quoi pour te voir cinq minutes encore à Sable d'Or près des dunes, je te raconterai n'importe quoi. Ce sera biiiieenn! hein!»

XA